

**LE PRIX GONCOURT 2022 «VIVRE VITE» DE BRIGITTE GIRAUD:
RACONTER L'INDICIBLE**

(*Giraud, Brigitte*, Vivre vite, Flammarion, 2022, ISBN: 978-2-0802-0734-0, 206 p.)

Pavlina RIBAROVA

Université de Véliko Tarnovo «Snts Cyrille et Méthode», Bulgarie

E-mail: p.ribarova@ts.uni-vt.bg

**THE 2022 GONCOURT WINNER “LIFE AT FULL SPEED” BY BRIGITTE GIRAUD: TO
SPEAK THE UNSPEAKABLE**

Pavlina RIBAROVA

St Cyril and St Methodius University of Veliko Tarnovo, Bulgaria

E-mail: p.ribarova@ts.uni-vt.bg

Vivre vite, le récit autobiographique de l'écrivaine Brigitte Giraud qui a remporté le Prix Goncourt en 2022, est une rétrospection où l'amplitude du message passe à travers la justesse du détail. D'autant plus percutante qu'elle est réellement vécue, c'est une histoire qui touche au plus profond le lecteur. L'auteure a su - muer, perçoit-on, par un impératif personnel autant que par un souci d'écrivain – exploiter l'écriture jusqu'à la limite de sa capacité de faire revivre. La vie disparue – celle du mari décédé, mais aussi celle de Brigitte Giraud elle-même, anéantie par la mort de celui-ci, ainsi que la vie tout court, engloutie dans le temps, dépassée par son cours inéluctable et les changements – renaît. Réexiste. Grâce au style de l'auteure, cette reprise des événements réussit à garder intact et à transmettre pour le multiplier par milliers de lectures l'indicible, l'âme de ce qui s'est passé, le signifié.

Vivre vite est une œuvre littéraire dont le mérite tient largement du style. Il est concis et discret, ce qui rapproche le texte narratif au lecteur. L'auteure a très souvent recours au discours indirect libre, cette première personne variant entre le *je* de la narratrice et la personne dont elle raconte. Ce *je* se mue souvent en *tu*, dans des phrases injonctives qu'elle s'adresse à elle-même au passé. Elle transgresse les règles de la syntaxe, des adverbes de temps et de la ponctuation. Par les phrases brèves d'une narration qui semble aller vite, l'auteure réussit à se vriller dans les subtilités de la réalité à une vitesse vertigineuse, tout en semblant planer dessus, la survoler. Elle fonde sur le détail tel un épervier. Son écriture obtient une extrême densité de contenu sémantique en une fraction de texte, en variant de gros et de courts plans du récit au sein de la même phrase ou presque.

Dans le ton de cette œuvre relatant un événement tragique réel, le désespoir pointe par moments, à travers des divagations, restant pourtant toujours mêlé d'un autre élément – ironie noire, prétendue indignation de citoyen, ou exagération égoïste et enfantine – qui sert de bride à son épanchement lequel aurait tout gâché. À certains moments, les divagations touchent à la naïveté, mais demeurent un trompe-l'œil, car elles tranchent sur la sagesse des raisonnements d'une femme qui est allée jusqu'au bout de son enquête désespérée, sans perdre le sens de la justice, sans perdre la dignité ni de sa raison, ni de sa souffrance. Sur l'ensemble du récit, le ton est neutre, mais engagé. Le tragique, perceptible dans des sous-entendus, des mots parcimonieusement parsemés à travers les pages, est réduit au conditionnel passé qui régite et structure le texte, tandis que la narration demeure libre à transmettre un vaste éventail d'esquisses de scènes de vie.

Un élément particulièrement capteur dans l'autofiction perspicace et fulgurante de Giraud est la véracité qui s'en dégage. L'un de ses aspects est la sincérité, traduite par des rebondissements fréquents sur le point de vue du moment de l'écriture, de l'*après*, du présent, comme si l'auteure se confiait au lecteur. Vient s'y ajouter l'importance du détail. C'est grâce à un subtil mariage entre le détail et l'émotion retenue que le passé anéanti renaît. Il renaît à la fois spirituellement et matériellement, car le regard que l'auteur y porte, tout lourd de remords qu'il soit, ramène au vrai jour tous les éléments environnants pour les rendre perceptibles. La présence musicale, discrète à l'image de l'écriture de l'œuvre, valorise autrement l'effet produit par le texte qui donne à tout moment de la matière à repenser, à réécouter, à revivre.

Dans le retour sur le passé, les valeurs subjective et objective s'entremêlent. Le sens profond du livre semble se résumer à un déplacement de la proposition principale, au sein d'une phrase au conditionnel, du tragique constaté vers le plateau d'une autre réalité. Giraud réussit non pas à garder vivant le souvenir, mais à laisser vivant le vécu, en préservant intact – innommé – le tragique même. Les titres des chapitres ressemblent à des clichés à l'abri desquels le signifié est rangé pour ne pas se retrouver éparpillé en clichés tragiques.

Du point de vue de la forme, *Vivre vite* ressemble à une œuvre poétique, à la structure savamment mesurée et riche en répercussions symboliques. Du point de vue du contenu, on serait tenté d'apparenter le récit à une folie, à un dédoublement virtuose entre la puissance émotionnelle et la puissance rationnelle qui finissent par se muer en fusion dans un texte de deux cents pages qui se lit vite et tient la route à l'infini.